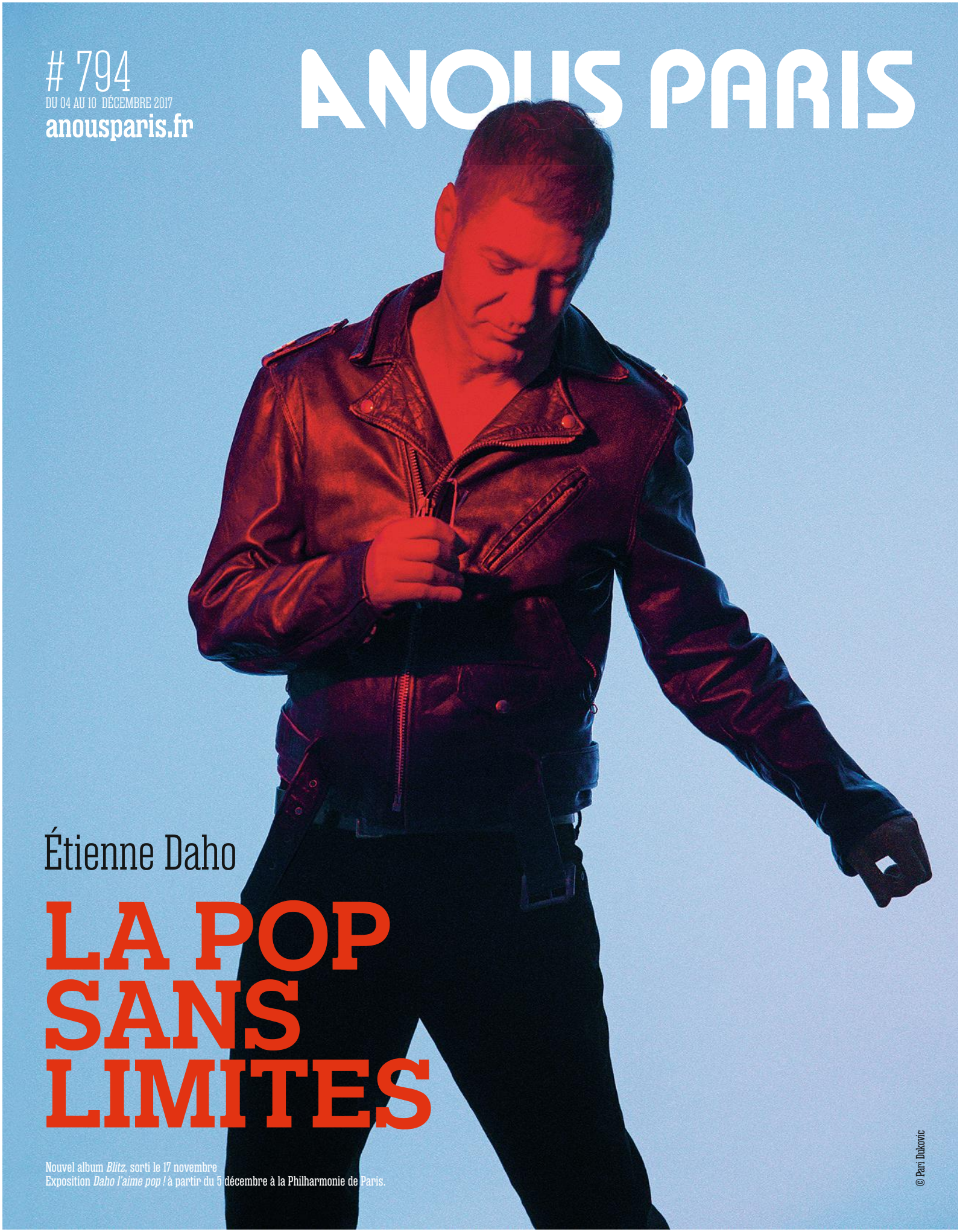
794
DU 04 AU 10 DÉCEMBRE 2017
anousparis.fr

A NOUS PARIS



Étienne Daho

LA POP SANS LIMITES

Nouvel album *Blitz*, sorti le 17 novembre
Exposition *Daho l'aime pop !* à partir du 5 décembre à la Philharmonie de Paris.

© Pari Dukovic

sommaire

A NOUS PARIS
Magazine gratuit édité par A Nous Paris, SAS au capital de 1 580 000 euros, Altice Campus 2, rue du Général Alain Boissieu, 75015 Paris
Tél. : 01 87 25 85 00
Principal associé : SFR Presse
Président : SFR Presse
représentée par Monsieur François Dieulesaint
Directeur de la publication : François Dieulesaint
Directrice déléguée : Sandrine Geffroy (8940)
Site internet : www.anousparis.fr

Rédaction : 01 87 25 89 16
Rédactrice en chef : Carine Chenaux
Assistante de la rédaction : Emmanuelle Suzanne (8916)
Ont collaboré à ce numéro : Paul Albertini, Jérôme Berger, Smaël Bouaici, Alexis Chenu, Alain Cochard, Ivan Essindi, Léa François, Myriem Hajoui, Stéphane Koechlin, Fabien Menguy, Sophie Peyrard, Édouard Rostand, Olivier Roy, Philippe Toinard.
Direction artistique : Billy Bones
Première rédactrice graphiste : Laurence Philippot
Secrétaire de rédaction : Corinne Soubigou
Iconographe : Yannick Bricon (8918)

Chargée de diffusion : Sarah Hacquebart (8925)
Directrice communication et multimédia : Alizée Szwarc (8928)

Publicité/commercial : 01 87 25 89 24
Directrice de la publicité : Paule-Valérie Bacchieri Van Berleere (8931) **Directrice des opérations spéciales :** Stéphanie Le Meur (8938) **Directrice adjointe de la publicité :** Claire Bourin (8934) **Chef de publicité :** Hanène Jemili (8933) **Chef de publicité local/immobilier :** Sébastien Tisseyre (8932) **Chef de publicité Emploi :** Faustine Launay (8935) **Directrice Partenariats & Publicité Culturels :** Carolyn Occelli (8929) **Responsable des projets musicaux :** Mathieu Proux (8937) **Publicité rubrique formation :** L'Etudiant, Directrice de Clientèle : Teresa Durand. tdurand@letudiant.fr
Carnet d'adresses : Développement Media : 06 65 50 27 47. **Ressources humaines :** recrut@anous.fr **Impression :** GAICS SAS, 8, square Chanton, 92200 Neuilly-sur-Seine Diffusion : Distripaq.ISSN : 1294-4572. Magazine gratuit, ne peut être vendu. Ne pas jeter sur la voie publique.
La reproduction, même partielle, de tous les éléments parus dans A Nous Paris est interdite.

10 - interview
Blitz, nouvel album d'Étienne Daho © Pari Dukovic

25 - à boire et à manger
Assiettes Rue de Paradis x Étienne Bardelli © Courtesy Maison Fragile

32 - conversation
Santa & Cie d'Alain Chabat © Gaumont

dans l'air

10 - interview
Étienne Daho, toujours au top de la pop, nous invite à un voyage musical, avec son nouvel album, et photographique, avec une expo à la Philharmonie

16 - pop-up sport
Au Parc, la boutique éphémère PSG x Commune de Paris

style de ville

18 - balises
Ces nouvelles adresses nommées… "Mama"

22 - clubbing
Les disco zombies envahissent la Marbrerie ; le collectif Mawimbi fait chauffer le Hasard Ludique ; Levon Vincent à Concrete

25 - à boire et à manger

affaires culturelles

28 - éclairage
Les premières Puces de l'illustration

29 - festival
La plateforme 3e Scène de l'Opéra de Paris fait son show à la Gaîté Lyrique

30 - cinéma

32 - conversation
Alain Chabat croit encore au père Noël

34 - sons

38 - scènes

41 - bd

ACPM ONE AUDIENCE

Audience mesurée par AUDIPRESSE

ÉTIENNE DAHO, IMAGES ET SON

Propos recueillis par Carine Chenaux

Parfois, Étienne Daho ne fait plus parler de lui, et quand il revient, c'est pour de bon, comme en cette fin d'année où il aligne un disque magnifique, *Blitz*, et une expo à la Philharmonie de Paris, *Daho l'aime pop*, qui le rappelle à sa passion originelle pour la photo.

Le délicat single "Les Flocons de l'été", qui évoque le moment où, dans une chambre d'hôpital, il a manqué de mourir quelques années plus tôt, est d'une douceur trompeuse. Car dans son ensemble, l'album *Blitz*, sorti le 17 novembre, est d'une tonalité plus surprenante avec ses accents rock, psyché ou même orientaux. Accompagné du groupe The Unloved, de Flavien Berger, de son ancien complice de l'époque *Éden,* Fabien Waltmann, ou de l'artiste Duggie Fields qui joue les Vincent Price en ouverture de disque et qui fut le colocataire de Syd Barrett – la vraie figure tutélaire de l'album –, Étienne Daho y apparaît authentique comme jamais. Capable d'évoquer la disparition de sa sœur comme l'a aussi fait récemment Charlotte Gainsbourg (et dont il a soutenu le travail d'écriture), autant que les tourments de l'époque, la résistance et la nécessité d'avancer léger, il repousse une fois de plus les limites de la pop dans un album incandescent. Ce connectionneur invétéré (qui au passage a présenté Duggie Fields à Burgalat en vue d'éventuels projets musicaux), associe dans le même temps, les jeunes talents de notre scène actuelle aux mythes de la chanson française, via une expo qui rassemble des photos prises par lui-même et des portraits sélectionnés dans la foule des artistes qu'il aime ou admire et surtout les deux. On le retrouve à la Philharmonie en plein accrochage, pour s'installer dans une petite salle aux murs noirs dédiée aux ateliers pour enfants, recoin tranquille mais pas chauffé à cause des précieux instruments de musique qu'elle accueille – une sorte de glacière donc. *« Pas grave, on est chauds »*, lance, bienveillant, Étienne Daho. La réplique confirme d'emblée ce qu'on savait déjà de l'artiste, définitivement pas star dans l'attitude, et chaleureux, assurément.

Nous revoilà dans l'enceinte de La Villette. Vous êtes presque un habitué des lieux…

Oui, c'est vrai que ça commence à ressembler à une série, en fait (sourire). En 2008 déjà, j'avais joué à Pleyel et je crois que c'était l'un des premiers concerts pop dans cette salle. C'était tellement "prestige", et en même temps, les gens de Pleyel étaient hyper contents, parce qu'ils n'y avaient jamais vu un public qui se levait au bout de deux chansons pour danser. Généralement, il y avait un truc un peu tenu, et là, tout le monde s'était lâché, c'était incroyable. En 2014, aussi, ils m'avaient invité le temps d'une semaine, que j'avais baptisée Une Jeunesse Möderne, et qui comptait trois concerts, dont une dernière soirée où j'ouvrais la Salle Pleyel à la nouvelle scène française. Il y avait une idée comme ça, d'envoyer les autres devant, de regarder toutes ces jeunes pousses. Ça a été un moment génial, qui a aussi marqué le début de l'exposition d'aujourd'hui.

Parce que vous aviez déjà pris des photos.

Oui, j'avais demandé à Antoine Carlier de filmer, dans une inspiration warholienne, tous les artistes en close-up, face caméra et en noir et blanc, pour projeter les images pendant le concert. J'en ai profité pour les photographier de mon côté et je me suis retrouvé avec plein de portraits, qui disent quelque chose de ce qui est en train de se produire, de la scène d'aujourd'hui, de toute cette pop qui, à la faveur d'un drôle de "switch" est devenue marginale, en fait. Après, j'ai recommencé à Hyères, au MIDI festival, à la Villa Noailles. J'étais président d'honneur de l'édition 2016 et j'ai eu l'opportunité de faire des photos de gens comme Flavien Berger ou Requin Chagrin, qui sont en train d'éclore. J'avais alors une quarantaine de portraits, et la Philharmonie m'a demandé de les exposer. Mais comme c'était tout de même un peu étriqué, nous avons décidé ensemble que je serais narrateur et guide d'une présentation plus vaste de portraits de toutes les époques.

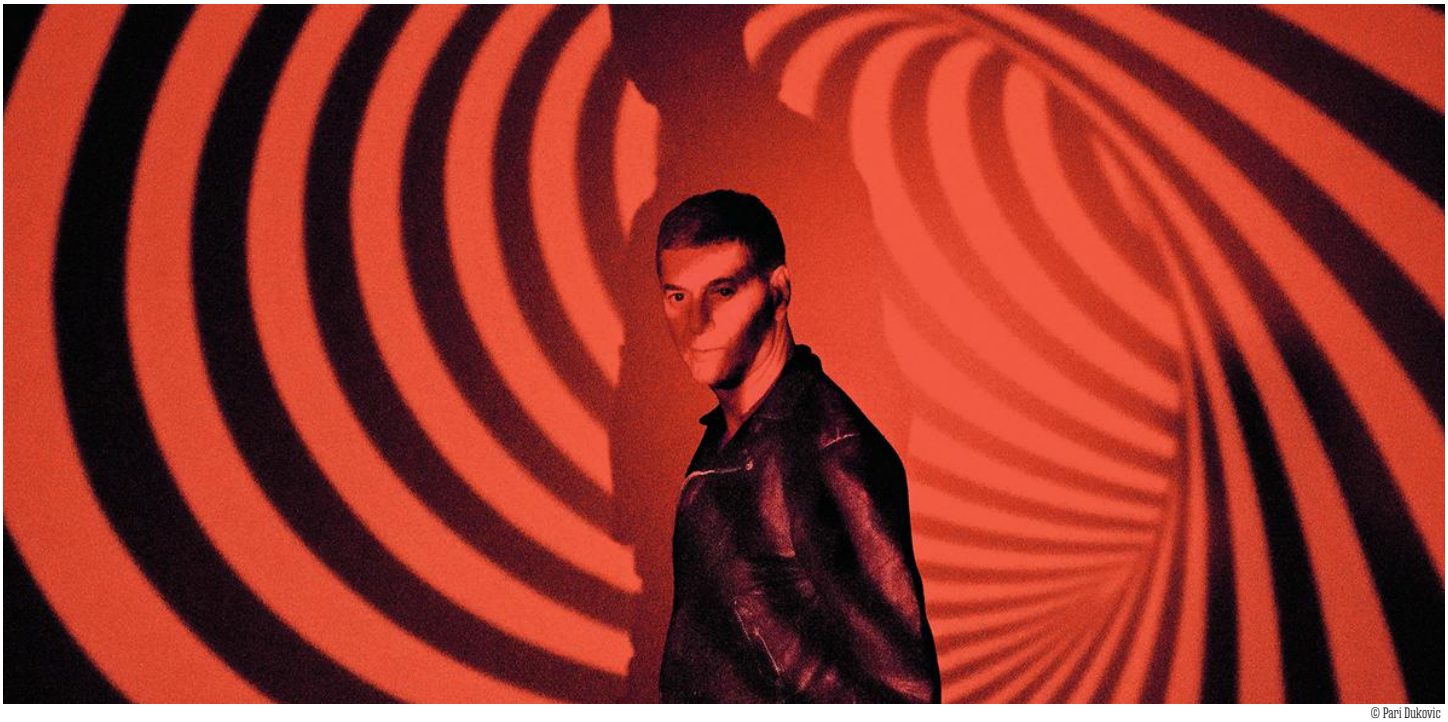
Donc c'est vous qui allez être "dans l'audio-guide" interactif.

Oui, c'est ça, et je raconte un peu comment ça se déplie de Charles Trenet jusqu'à Jacques ou Calypso Valois. Ce n'est pas un exercice autocentré, mais une expo où je regarde les autres. C'est cependant un peu étrange pour moi de sortir du monde auquel j'appartiens pour me mettre en position de narrateur, et ça m'a fait hésiter, un moment. Parce que je ne savais pas si j'allais savoir le faire, alors que ça m'a amusé de choisir plein de photos de gens que j'aime bien. Et puis même là, 200 photos pour 70 ans de pop française, ça veut dire qu'il y a des gens qu'on apprécie qui n'y seront pas. Donc on essaie de compenser par les clips, ou par des titres dans les juke-box, mais ce n'est pas simple. Donc cette frustration, la mienne et celle des artistes qui ne seront pas présents, m'a fait m'interroger. Mais par définition, on fait toujours un choix au détriment d'autre chose…

L'emploi du terme "pop" aussi, qui peut évoquer pas mal de choses, a été tout de suite évident ?

Pour moi, la pop est un genre assez hybride, comme une grande bulle colorée dans laquelle on trouvera aussi bien du rock que du hip hop.

Étienne Daho, pochette de l'album *Blitz*.
© Pari Dukovic



© Pari Dukovic

Tout dépend de l'attitude et de l'envie de métissage, d'ouverture, des artistes. Il y a quelque chose de transgressif, qui est commun à tous ceux qui apparaissent dans cette expo. J'aime aussi beaucoup la définition du journaliste Hubert Artus qui dit que la pop est quelque chose qui est dans la marge, et qui se déplace vers le centre, donc de l'underground vers la lumière. Mais cette exposition va aussi remémorer au public des gens qui n'ont pas eu les honneurs de la popularité et qui n'ont pas connu la chaleur des projecteurs. Y inclure quelqu'un comme Dashiell Hedayat, qui en un album, a selon moi, vraiment marqué la pop française, c'est une manière de remettre de la lumière sur des artistes qui n'en ont pas eu assez à mon goût. En tout cas, chaque personne qui est là symbolise quelque chose et a amené sa pièce à l'édifice, même si c'est juste avec un single. Ça fait partie du plaisir qu'on peut avoir de partager ce qu'on aime, comme une playlist.

À propos de transgressif, comme sur la pochette de votre nouveau disque *Blitz*, beaucoup des artistes de l'expo sont photographiés en train de fumer. C'est une façon de dénoncer le politiquement correct ?

Ah oui, c'est vrai… Sûrement parce que dans une époque pleine d'interdictions, ça véhicule quand même toujours quelque chose qui fait rêver, qui a à voir avec l'exaltation. Et puis, il y a la beauté du geste, de la fumée, comment elle part. Pour la photo de la pochette, ils m'ont fait fumer toute la journée pour obtenir le nuage parfait, d'ailleurs… Mais ici, c'est un peu aussi l'indication que cet album a quelque chose de transgressif.

Cette pochette signée Pari Dukovic a de toute façon beaucoup fait parler…

Elle est belle, non ? Il a même réussi à retrouver un grain d'un cliché des années 70, et c'était vraiment ça l'idée. Il y a plein de sources d'inspiration dans cette photo, une couverture du magazine *I-D*, le *Transformer* de Lou Reed, que j'avais racheté en vinyle et que j'avais exposé chez moi côté verso, ou encore, Lou Doillon, qui était habillée comme ça quand je l'ai rencontrée et que j'avais trouvée sublime. Le cinéma aussi, évidemment; ces deux dernières années, j'avais revu *Portier de Nuit*, *Scorpio Rising*, *L'Équipée sauvage*… En fait, cette image, elle s'est plus imposée d'elle-même qu'elle ne dit quelque chose de moi que je veux montrer. Elle est surtout un condensé de mes fantasmes artistiques. Et puis le cuir, c'est un truc qui fait réagir les autres, vraiment. Pourtant, sur toutes mes photos entre 85 et 88, j'ai un cuir, des lunettes et trois cigarettes dans chaque main. Donc ce n'est pas un truc nouveau, juste cette petite casquette, je crois que c'est ça qui surprend (rires).

D'où vient ce titre, *Blitz*, qui, même si le disque évoque souvent les violences de l'époque, la manière dont on y réagit ou comment on y résiste, ne signifie pas "guerre éclair", comme on le dit souvent, mais juste "éclair" ?

Oui, et par là, le titre évoque la foudre, qui est quelque chose de fort, et qui peut être vue comme la mise en lumière de soi. Mais en effet, il y est question aussi de la violence qui règne aujourd'hui, des choses qui me parlent parce que j'en ai vécu de comparables étant enfant (à Oran, *ndlr*). C'est un peu aigu chez moi, de ressentir ce genre de climat de peur, d'insécurité et de mal-être, y compris du côté de ceux qui agressent. Ce disque, c'est deux ans de ma vie. Et pendant ces deux ans, il s'est passé des choses très difficiles pour tout le monde, mais aussi pour moi, d'un point de vue personnel, alors que je connaissais en parallèle de grandes joies. Rien de tiède en tout cas, et à l'arrivée, tout est dans ce disque.

Même si pour l'album, vous avez fait escale à L.A., vous continuez de vous partager en Paris et Londres…

Londres, c'est toujours là que je me reconstruis, parce que je vais y voir des concerts où je rencontre des gens qui vont m'emmener dans un bar, où quelqu'un d'autre va me proposer d'aller

1

2

3

4

voir une expo… J'ai l'impression d'être pris par la main par des inconnus qui n'ont jamais entendu parler de moi et qui me proposent de recommencer un parcours au fil duquel je me nourris.

Londres est resté plus authentique que Paris ?

Non, c'est même le contraire, aujourd'hui : Londres est devenu la capitale du fric, et tous les artistes ont un peu été éjectés de son cœur. Mais, bon, on se cogne toujours à sa propre mythologie.

Comme la figure de l'ex-Pink Floyd Syd Barrett, dont vous aviez déjà repris des titres, et qui s'est rappelé à vous presque par hasard ?

Oui, le hasard d'une biographie lue un jour de grippe, qui m'a fait me rendre compte que son ancien appartement était à cent mètres de ma chambre à Londres. Je me suis habillé tout de suite et j'ai été voir l'endroit. Après j'ai su que Duggie Fields, le peintre postmoderniste qui était son colocataire, habitait toujours là. Je l'ai croisé à la terrasse d'un café, on a parlé et on est devenus amis. Au bout d'un moment, il m'a invité chez lui et il m'a laissé seul dans l'appartement. Ça a été très émouvant de voir cet endroit où Barrett avait composé ses chansons, mais aussi où il s'était en quelque sorte désintégré. Les murs suintaient ça; l'âme des lieux, je capte ça très bien (sourire). Je suis sorti de là et j'ai écrit quatre titres. J'y suis retourné par la suite, mais cette première fois m'a vraiment ouvert à quelque chose. Comme si – et je vais paraître fou et mystique, mais je m'en branle – l'esprit de Syd était entré en communication avec moi. Cet artiste, c'est un peu le grand mystère. Comment on pose sa guitare à 23 ans alors qu'on a inventé quelque chose, qu'on a été fantastique, qu'on a créé la musique psychédélique, qu'on a imaginé une autre manière de composer? Au final, on ne sait pas s'il a sauté hors du train parce qu'il a refusé d'être une pop star, et du coup, il continue d'interroger sur la pureté, sur la fragilité de l'artiste. Ça me parle vraiment, je l'aime.

Disparaître d'un coup, comme ça, vous pourriez ?

Oui, absolument, si je pense que je n'ai plus le feu, l'enthousiasme nécessaire, je serai obligé d'arrêter. Mais j'ai continué parce que j'ai encore des choses en moi qui ne sont pas montrées, qui ne sont pas dites et que j'ai envie d'exprimer.

Comment expliquez-vous le fait qu'après avoir donné tant d'interviews, on vous considère toujours comme aussi mystérieux ?

(Rires) Apparemment, plus j'en dis, plus les gens sont paumés. Et pourtant, je me livre aussi beaucoup dans ma musique, et pour moi, même si je sais de quoi je parle, bien sûr, tout me semble tellement limpide… À chacun d'interpréter les choses, mais bon, en ce qui me concerne, j'ai quand même l'impression que tout est dit. Je suis un musicien, je suis un amoureux, je suis un hédoniste, je suis un homme libre, je suis jeune – en montrant son cœur –, en tout cas, là (rires). Mais mystérieux? Allons boire des verres, vous allez voir, je ne suis pas du tout mystérieux!_

• Nouvel album *Blitz* (Mercury), sorti le 17 novembre.
• Exposition *Daho l'aime pop*, la pop française racontée en photo, du 5 décembre au 29 avril à la Philharmonie de Paris, musée de la musique-Cité de la musique, 221, avenue Jean-Jaurès, 19e. M° Porte de Pantin. Du mardi au vendredi, de 12 h à 18 h (20 h de vendredi). Le week-end de 10 h à 20 h. Entrée 9 € (TR 5 €). Réservations : 01 44 84 44 84 et www.philharmoniedeparis.fr

Photos exposées à la Philharmonie de Paris :

1_ Alain Bashung, 1994
© Antoine Le Grand

2_ Le collectif Catastrophe, 2016
© François Fleury

3_ Calypso Valois, 2014
© Étienne Daho

4_ Étienne Daho et Daniel Darc, 1989
© Antoine Giacomoni-Mandrakimage

à LIRE

Catalogue de l'exposition Daho l'aime pop, sous la direction d'Étienne Daho et Tristan Bera, coédition Gallimard/Cité de la Musique-Philharmonie de Paris, 245 pages, 35 €.

Étienne Daho, Avant la Vague 78-81
Photos de Pierre René-Worms, texte de Sylvie Coma, éditions RVB Books, 162 pages, 32 €.
Sorti le 20 octobre.
Ce qu'en dit Étienne Daho : *« C'est incroyable, c'est une boîte aux trésors, des photos prises avant que tout ne commence, au moment où les choses vont arriver, peut-être, et c'est ça qui est intéressant. C'est un condensé d'envies et de projections sur le futur. Ça m'a fait une émotion très forte quand je l'ai vu ».*